

L'école sur le bord de la voie digitale

Texte:
Thomas
Depicker

Le digital tend à dévorer le marché du travail. Un virage numérique que l'école a beaucoup de mal à amorcer.

J'étais un cancre, j'ai vraiment eu mon diplôme d'humanités comme un voleur". Quelques années après avoir quitté les bancs du secondaire grâce à un ultime recours lui évitant le redoublement, Guillaume Hachez peut pourtant se targuer d'avoir développé l'app belge la plus téléchargée à travers le monde. Son bébé, QuickLyric, permet d'afficher les paroles

d'une chanson instantanément durant l'écoute. Une réussite qu'il n'associe pas à ses années d'école. "J'écrivais des programmes quand je rentrais chez moi après les cours. J'ai appris en autodidacte et j'ai l'impression que les profs voyaient d'un mauvais œil que je m'épanouisse en marge de leurs cours. Ils étaient peut-être même vexés. Pour eux, l'ordinateur servait surtout à ne rien foutre à part jouer et regarder des vidéos."

→ Le jeune développeur bruxellois fréquentait pourtant un lycée réputé de l'est de Bruxelles, habitué à vanter son haut taux d'universitaires. Devenu entrepreneur et conseiller en informatique, Guillaume Hachez dénonce le conservatisme d'un enseignement obligatoire qui s'écarte de la vie active à mesure que celle-ci se numérise. "Je pense que les profs le sont devenus parce qu'ils adoraient l'école et du coup, ils n'ont jamais vraiment connu le monde professionnel. Pour moi, les

meilleurs enseignants venaient du milieu privé. Eux voyaient comment la société évoluait." Une poignée d'enseignants, conscients des enjeux qui attendent leurs élèves, parviennent en effet à intégrer le digital dans leur programme. Questionnement autour d'une société numérisée, cours de recherche sur Internet, utilisation de tablettes ou smartphones... Des "one-shot" qui ne suscitent pas toujours l'enthousiasme. "La réception de ces initiatives est mitigée, explique Mikael Degeer, technopédagogue et expert indépendant en compétence numérique pour la Fédération Wallonie-Bruxelles. Parfois les inspecteurs se fâchent, arguant que ce n'est pas dans le programme alors que d'autres trouvent cela génial. Je pense néanmoins que quand un prof décide d'essayer, il est toujours appuyé par sa direction. Le problème c'est que les plus innovants deviennent inspecteurs et quittent donc les classes..."

Le fantasme des digital natives

À terme, la pauvreté de la didactique numérique mènera probablement à des inégalités encore un peu plus creusées alors que l'objectif de l'école devrait être d'harmoniser les connaissances de tous les enfants. "Dans certaines familles, les jeunes peuvent compter sur une aide à la maison face aux enjeux de la digitalisation de la société. Mais d'autres n'ont pas accès à cette aide, signale Nicolas Roland, chercheur en sciences de l'éducation à l'ULB. D'où l'émergence d'inégalités de deuxième niveau: auparavant, soit on possédait des outils numériques, soit on n'en possédait pas. Aujourd'hui, tout le monde en a, mais certains ne sont pas capables de les utiliser correctement."

Et pourtant, on attend de cette jeunesse née avec un ordinateur en guise de hochet d'être directement performante. "La croyance veut que les digital natives puissent être par définition à jour et opérationnels, et beaucoup de professeurs se disent alors qu'ils n'ont pas besoin d'intégrer du numérique

dans leurs cours car de toute façon, les élèves le maîtriseront mieux qu'eux. Mais ce n'est pas le cas.” Un manque de connaissance appuyé, selon Mikael Degeer, par l'automatisation et la simplification des outils numériques. *“Les gamins nés dans les années 90 devaient encore bidouiller leurs machines pour comprendre comment elles fonctionnaient. Aujourd'hui, Siri fait tout et les fameux digital natives sont donc de moins en moins performants.”* D'après la fédération d'employeurs Agoria, les compétences de 4,5 millions de travailleurs belges devront être mises à niveau à l'horizon 2030. Un chiffre impressionnant qui effraie encore un peu plus s'il s'avère que ceux que l'on pensait déjà formés arrivent sur le marché du travail complètement démunis.

Face à une école qui échoue à les préparer à la mutation des métiers et de la société, les jeunes sont condamnés à entamer des formations, qu'elles soient post-secondaires ou post-universitaires. Agoria estime en effet que plus de 310.000 travailleurs devront se reconverter pour s'assurer un emploi durable. Mais les formations autour du numérique restent très chères. Nos experts plaident, eux, pour une généralisation des formations continues durant la carrière professionnelle et proposées par les entreprises elles-mêmes. *“Même si les connaissances de base sont bonnes, la formation continue est essentielle, insiste Nicolas Roland. Il faudrait constamment se mettre à jour. Avec 4-5 % d'employés qui y ont recours, la Belgique compte parmi les pays qui la maîtrisent le moins. Au Canada, les amphibies sont intergénérationnels.”*

Le premier Belge numériquement formé en... 2035

Une lueur d'espoir jaillit actuellement du Pacte d'excellence pour l'enseignement élaboré par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Un Pacte souvent décrié mais qui, cette fois, promet des stra-

tégies pour investir dans le digital. Mikael Degeer fait partie de l'équipe d'experts appelée à transposer le cadre européen de référence des compétences numériques, le Digcomp, au cœur du programme scolaire belge. *“Il s'agit de 21 compétences, savoirs et savoir-faire répartis en huit niveaux, allant de la simple recherche à la programmation en passant par la création de contenu et la sécurisation de ses données. Chacune doit être maîtrisée mais pas de la même manière.”* C'est en constatant le niveau de connaissances digitales insuffisant de 40 % de la population européenne que la Commission européenne a mis sur pied ce Digcomp. Si le groupe discute encore des modalités pratiques de l'adaptation belge, il est prévu que les élèves entrant en primaire à la rentrée 2020 soient les premiers à en profiter.

“Nous n'aurons donc pas de Belge numériquement formé avant 2034-2035, regrette Mikael Degeer. Pourquoi ne pas directement lancer des cours un peu adaptés à partir de la 3^e primaire, voire plus haut? On s'oriente vers un mieux, mais ce n'est pas pour tout de suite. Beaucoup d'enfants vont passer à côté.” Autre problème soulevé par l'expert, le manque de formation... des formateurs. *“Cela ne semble pas être une priorité et je suis curieux de voir comment les professeurs vont apprendre aux enfants à manier les outils numériques sans l'avoir réellement appris eux-mêmes.”* Bref, on perçoit en parcourant les stratégies numériques du Pacte d'excellence beaucoup de bonne volonté et une réelle préoccupation quant aux nouveaux enjeux, mais la réalisation semble encore trop hasardeuse pour rêver de résultats rapides.

Il faut dès lors s'armer de patience et espérer que ces premières mesures ne soient pas déjà obsolètes dès leur mise en œuvre. Et redonner foi aux élèves mais surtout aux professeurs. Selon une étude autour des pratiques numériques dans

l'enseignement francophone, seul un enseignant sur dix se dit prêt à appréhender un nouvel outil numérique sans appui extérieur, quand 45 % d'entre eux avouent ne pas s'en sentir capables, même aidés.

“Il faut pouvoir reconnaître que l'on a flippé les enseignants jusqu'à ce qu'ils développent un sentiment de rejet vis-à-vis de cette nouvelle manière d'apprendre, confie Nicolas Roland. On leur a fait comprendre que le numérique était ultra-compliqué mais ultra-important, et ils vivent avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Enlever cette chape de plomb est le premier effort à fournir avant de réellement faire face à ce changement sociétal.” ✖

Priorité aux soft skills

Privilégier les compétences techniques comme le codage ou la programmation? Pas si sûr...

Pour Nicolas Roland, l'acquisition des "soft skills", ces compétences transversales comme la créativité, la communication, l'adaptabilité ou l'esprit d'initiative, est plus primordiale que celle des savoirs techniques. *"Les jeunes doivent presque les développer par intuition car elles ne sont pas enseignées à l'école, trop transmissive."* Il voudrait aussi sensibiliser les élèves à l'importance de maîtriser les médias. *"Lorsqu'on parle des stratégies numériques dans l'enseignement, on sent un certain lobbying autour de la programmation et du code, mais la priorité pour les élèves est de pouvoir décoder, s'approprier et produire une information multimédia, de pouvoir faire une recherche sur Internet. L'école ne doit pas avoir l'ambition de former des développeurs, mais de former des citoyens capables de comprendre leur comportement numérique."* Selon Mikael Degeer, les employeurs s'attardent d'ailleurs de moins en moins sur la formation pointue à l'outil de leurs potentiels travailleurs. *"Ils attendent surtout de leurs employés qu'ils soient capables de s'adapter à toutes les situations."*